

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Pour éviter les accidents de tram

La commission présidée par M. Ibrahim, commissaire du gouvernement auprès des Sociétés, continue ses études concernant les nouvelles mesures à prendre en vue d'éviter les accidents de tram. Il a été, en principe, décidé :

1° qu'il y aura dorénavant des cours théoriques et pratiques que les wattmen devront suivre obligatoirement, pour pouvoir exercer ce métier après avoir obtenu un permis d'exercer ;

2° que des contrôles incessants seront faits pour examiner la voie dans les virages, les montées et les descentes ;

3° on augmentera le cadre du personnel technique de l'exploitation ;

4° des directeurs qui seront tenus responsables de tout défaut des machines, seront désignés dans des dépôts, avec mission de contrôler les voitures avant leur mise en service.

Cinq personnes blessées au cours de l'accident de Sishane se sont adressées au procureur de la République pour réclamer des dommages-intérêts.

Les sous-officiers et leurs droits à la retraite

Tant pendant la guerre générale, que durant la guerre de l'Indépendance, on avait institué des écoles d'application pour former des sous-officiers. Toutefois, après la conclusion de la paix, ces grades avaient dû compléter leurs études à l'Académie de guerre.

Il s'agissait de savoir à partir de quelle date ils pourraient faire valoir des droits à la retraite. Après examen de la question, il a été décidé que cette date sera comptée à partir de celle de leur entrée à ces écoles d'application.

D'autre part, en 1932 (1916), on avait créé à Istanbul une école de sous-officiers qui avait été supprimée ultérieurement, ayant été considérée comme n'étant pas à la hauteur de l'Académie de guerre. Pour ceux qui ont commencé leurs études dans ces écoles pour les continuer à l'école militaire, le compte de leurs années de service, valables pour leur retraite, partira de l'année à laquelle ils sont entrés dans l'adite école.

NOS ANNIVERSAIRES

Les martyrs du 16 mars

Aujourd'hui se déroulera au cénotaphe d'Eyup, la cérémonie commémorative à la mémoire de ceux qui, par ce jour, il y a 16 ans, sont tombés victimes de leur devoir, lors de l'occupation d'Istanbul par les forces alliées.

Des conférences seront données dans la salle des Halkevi de Beyoğlu et de Eminönü.

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

Une mission américaine à Istanbul

Cinq archéologues américains dont deux femmes, sont arrivés à Istanbul. Deux d'entre eux, MM. Jérôme et Speer, ont été reçus hier par le ministre de la Culture, M. Zeki. Les autres, avant de venir, avaient fait des études à Canakkale.

Le premier notaire de Beyoğlu serait arrêté

Notre confrère le Zaman annonce que M. Salihattin, premier notaire de Beyoğlu, a été arrêté, les inspecteurs ayant relevé que depuis 1927, et à différentes dates, il se serait approprié de montants divers, pour une somme totale de 2.500 Liras. L'information judiciaire ordonnée continue à son endroit. L'inculpé aurait fait certains aveux.

L'accident de ce matin au pont de Karaköy

Le vapeur Sevim, avec une cargaison de bois, en route pour la Corne d'Or, a violemment abordé ce matin la partie mobile du pont de Karaköy, aux abords de l'endroit qui forme charnière. Il a été impossible, de ce fait, de refermer le pont pendant toute la matinée, ce qui a gravement compromis le trafic. Ce n'est que vers 11 heures que l'on put remettre le pont dans son état normal. Toutefois, les trams devaient continuer à observer les plus grandes précautions en traversant la ligne où s'opère le raccord entre la partie mobile et la partie fixe du tablier. Sous la violence du choc, de larges plaques de tôle des superstructures du pont ont été tordues et brisées. La réparation en a été entamée sur-le-champ.

La réponse allemande à la Société des Nations est jugée inacceptable par la France

Plutôt que de négocier dans ces conditions, dit M. Flandin, la délégation française préférerait quitter Londres et, s'il le faut, la Société des Nations

Berlin, 15 A. A. — Le gouvernement allemand a répondu de la façon suivante à l'invitation communiquée par le secrétaire général de la S. D. N., relativement à la participation de l'Allemagne aux négociations du conseil qui ont lieu à Londres :

"Je vous accuse réception de votre télégramme du quatorze mars dans lequel vous m'avez que le conseil de la Société des Nations invite le gouvernement allemand à prendre part à l'examen de la question soumise au conseil par les gouvernements belge et français.

Le gouvernement allemand est disposé en principe à accepter l'invitation du conseil. Il se base sur l'hypothèse que son représentant aura lors de la discussion et de la décision prise par le conseil les mêmes droits que les représentants des puissances membres du conseil. Je vous serais reconnaissant de vouloir bien me confirmer ce point.

En outre, le gouvernement allemand doit porter votre attention sur le fait primordial suivant : Son action, qui a donné l'occasion aux gouvernements belge et français de demander la convocation du conseil, ne s'oppose pas dans le rétablissement de la souveraineté allemande dans la zone rhénane, mais elle est liée avec des propositions détaillées et concrètes pour une nouvelle organisation de la zone rhénane. Le gouvernement allemand considère son action politique comme une unité dont les parties constitutives ne seraient écartées les unes des autres. Pour cette raison, il ne pourra prendre part aux délibérations du conseil que s'il reçoit l'assurance que les puissances traitant en question sont disposées à entrer de suite en négociations au sujet des propositions allemandes.

Le gouvernement allemand se mettra dans ce but en rapport avec le gouvernement royal britannique sous la présidence duquel les puissances intéressées au pacte rhénane de Locarno se sont réunies à Londres pour délibérer.

(Signé) : Le ministre des affaires étrangères du Reich
 Baron de Neurath

Les premières déclarations de M. Flandin

Comme cela était à prévoir, cette réponse allemande a provoqué un vif mécontentement dans les milieux de la délégation française. Celle-ci entendait en effet que l'Allemagne comparut à Londres dans l'attente de l'accusée. Elle s'opposera avec résolution à ce qu'elle puisse prendre celle de négociateur. M. Flandin, interviewé par les journalistes, hier soir, tandis qu'il se rendait à une réception, a fait les déclarations suivantes, transmises par le poste de Radio de Paris, P. T. T. :

La réponse allemande comporte deux conditions absolument inacceptables. Je suis venu ici pour faire constater la violation du traité plutôt que pour négocier. La délégation française préférerait quitter Londres et, s'il le faut, la S. D. N. plutôt que de négocier dans ces conditions.

Toujours d'après la Radio de Paris, il se pourrait que la séance publique prévue pour aujourd'hui fut remplacée par une séance secrète au cours de laquelle on discuterait les termes de la réponse à adresser à l'Allemagne.

L'impression de la presse anglaise

Une erreur de traduction ?

Londres, 16 A. A. — Reuter : La plupart des journaux de ce matin estiment que l'acceptation conditionnelle de M. Hitler de l'invitation du conseil est inacceptable. Ils critiquent notamment la seconde condition. Toutefois, le "Daily Herald" est d'avis que le texte de la réponse allemande est imparfaitement traduit. On devrait lire "entrer aussitôt que possible en négociations", au lieu de "entrer de suite en négociations". Ceci, dit-il, rendrait la seconde condition moins pénible.

Le "Times", dans son éditorial, demande que les propositions de M. Hitler soient examinées. La France et ses alliés, écrit-il, n'ont rien à perdre à un tel examen qui serait fructueux et marquerait un tournant dans l'histoire de l'Europe.

Les sanctions contre l'Allemagne et les crédits "gelés"

Londres, 16 A. A. Havas : Les milieux du conseil de la S. D. N. disent que les sanctions éventuelles contre l'Allemagne seront le principal sujet des discussions de cette semaine.

Un grand nombre des membres de la S. D. N. sont hostiles à l'application de sanctions réellement efficaces. L'Angleterre est de ce nombre. L'Angleterre craint, en effet, que l'Allemagne ne prenne des mesures financières et militaires de représailles. Les cercles financiers de Londres craignent qu'en cas d'application de sanctions contre l'Allemagne, celle-ci ne répudie l'accord au sujet de l'intérêt de ses dettes commerciales à l'Angleterre.

Les mêmes milieux rappellent que certaines banques anglaises possèdent pour 15 millions de livres sterling de crédits gelés allemands. Si l'Allemagne répudiait l'accord sur les dettes commerciales, ces banques se trouveraient obligées de demander l'assistance de la Bank of England.

On apprend que la Bank of England est fermement opposée à la politique de sanctions à l'égard de l'Allemagne et qu'elle effectue une pression dans ce sens sur le cabinet.

La réponse de M. Hitler à l'invitation de la S. D. N. est qualifiée d'inadmissible par la France et de "désappointante" par la Grande-Bretagne. Cette réponse fera, ce matin, l'objet d'une "médiation" par la session secrète du conseil.

Reuter fait remarquer que la réunion secrète diffère de la réunion privée en ce que dans les réunions secrètes seuls les chefs des délégations assistent à la

réunion, tous les membres adjoints et secrétaires en étant exclus.

M. Gauss n'est pas déjà à Londres

Londres, 16 A. A. — Le porte-parole de l'ambassade d'Allemagne dément les informations prétendant que M. Gauss, conseiller juridique de la Wilhelmstrasse, soit actuellement à Londres.

Berlin, 16 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas apprend que M. Friedrich Gauss n'a pas quitté Berlin, en dépit des informations des journaux annonçant son arrivée à Londres. Si les conditions de l'Allemagne étaient acceptées, M. Von Hoersch représenterait le Reich au conseil.

Les milieux politiques déclarent que l'Allemagne consentirait à se faire représenter au conseil seulement lorsque le plan de paix de M. Hitler aura été accepté. En tout cas, aucun délégué allemand n'assistera à la séance où la répudiation du pacte de Locarno sera enregistrée.

L'opinion de M. Herriot a été prise en compte

Paris, 16 A. A. — A la suite de l'entrevue que M. Sarraut, président du conseil, a eu avec M. Herriot, avant le départ de M. Flandin pour Londres, le bruit a couru à l'étranger que M. Herriot avait demandé un élargissement du gouvernement.

On déclare dans les milieux bien informés que ce bruit est inexact. Par contre, plusieurs journaux confirment que M. Herriot aurait proposé qu'on s'adresse à un tribunal d'arbitrage, ainsi que le prévoit le traité de Locarno, ou à la cour de La Haye, afin d'élucider la question de droit. Cette proposition a été communiquée à M. Flandin, qui en a tenu compte dans son discours.

La vive réaction de la presse parisienne de ce matin

M. Flandin ne pouvait tenir un autre langage. - L'"homme de la rue" et Locarno

Paris, 16 (Par Radio). — L'émotion suscitée par la réponse de l'Allemagne à l'invitation de participer aux travaux de la session extraordinaire de la S. D. N. à Londres, est générale.

M. Marcel Pays, envoyé spécial d'Excelsior, affirme que du côté anglais comme du côté français, on s'indigne contre la tentative allemande de renverser le "Diktat" de Versailles en faisant triompher l'hégémonie allemande dans l'organisation de la paix européenne. Le correspondant d'Excelsior estime qu'il faut s'attendre à ce que la délégation française soit obligée de retourner à Paris, après la réunion d'aujourd'hui en vue de conférer avec le gouvernement. Et il recommande par-dessus tout à l'opinion française le sang froid.

M. Pertinax commente aussi sans douceur, dans l'"Echo de Paris", la réponse allemande. Ainsi, M. Hitler déchire un traité librement signé, il est sous le coup d'une condamnation morale et il dicte des conditions ! Il prétend que son geste fut un geste pacifique... il interdit au conseil de penser autrement à cet égard. Dans le dernier paragraphe de la réponse de son ministre des affaires étrangères, il s'emploie à détacher l'Angleterre des autres membres de la Ligue. Laissez-les mettre un pied chez nous ; ils y mettront bientôt quatre ! M. Flandin a été bien inspiré en manifestant publiquement les intentions irrévocables de la France. Il n'avait d'ailleurs guère le choix d'une autre attitude : Aucune négociation n'est admissible avec le Reich sous la pression du fait accompli et tant que la réparation n'a pas été faite. L'invasion de la zone démilitarisée de la Rhénanie

signifie seulement la rupture des pactes, elle constitue une étape dans l'action du gouvernement hitlérien qui s'achemine vers l'agression territoriale.

M. Le Boucher, envoyé spécial de l'"Action Française", ne doute pas de la sincérité de la profonde indignation que manifeste la délégation française. Mais il en est quelque peu surpris. Avait-on la candeur de croire, dit-il en substance, qu'en invitant Hitler à Londres — et en l'invitant sans aucune condition ni réserve — il se serait placé volontairement dans la position de l'accusé ? Si ce n'était pas pour traiter, pourquoi l'invitait-on ?

Notons aussi un article fort caractéristique de M. Stéphane Lauzun, qui étudie l'opinion de l'Anglais moyen, l'"homme de la rue", à l'égard de Locarno. Locarno, observe-t-il, est peut-être le seul pacte d'après-guerre qui ait réalisé la presque unanimité des suffrages du peuple anglais, le seul dont tous soient contents. On considère le traité de Locarno comme l'un des piliers de la politique anglaise en Europe. Mais la partie capitale du pacte pour le public anglais, c'est celle qui rend impossible l'accès de l'Allemagne, à la faveur d'un coup de force, à la partie de la mer du Nord qui fait face au littoral britannique. Qu'il y ait pacte ou non, sur ce point, l'unanimité est acquise. Dans le cas de toute violation des frontières, l'Angleterre marcherait. Ce n'est plus là une question d'application des traités ; c'est une question de défense en quelque sorte automatique, un réflexe. Par contre, la démilitarisation de la zone rhénane n'est jamais apparue au public britannique comme la clé de voûte de l'édifice de Locarno.

Vers la liquidation du conflit italo-éthiopien

Le Comité des Treize se réunira vers le milieu de cette semaine

Londres, 16 A. A. — On apprend de source bien informée que le comité des 13 se réunira vers le milieu de cette semaine, sur la requête spéciale de l'Italie. Celle-ci espère que ledit comité réussira à liquider de façon satisfaisante la politique des sanctions et réglera l'affaire éthiopienne, puisque le problème allemand est maintenant le pivot de l'activité internationale.

Les cercles italiens considèrent que l'abolition des sanctions constitue la condition préliminaire pour un règlement général européen sur la base du plan de M. Hitler ou sur une toute autre chose. Ils pensent, en effet, que l'Italie serait une des principales parties du bloc envisagé.

« Le pacte à quatre »

Rome, 16 A. A. — Les milieux po-

litiques laissent entendre que l'Allemagne essaye actuellement d'obtenir l'appui de l'Italie en faveur du système dit du « pacte des quatre puissances » dont il fut question en 1933.

L'attitude de l'Italie dans la situation actuelle reste liée aux résultats des conversations de M. Grandi sur la politique future de la S. D. N. au sujet du différend italo-abyssin.

Les cercles officiels soulignent derechef que l'Italie ne votera pas des sanctions éventuelles contre l'Allemagne, bien qu'ayant reconnu la violation du pacte de Locarno par le Reich.

On apprend que M. Von Hassel, ambassadeur d'Allemagne, au cours de son entretien de vendredi dernier, avec M. Suvich, rappela à ce dernier l'attitude bienveillante de l'Allemagne à l'égard de l'Italie dans l'affaire abyssine.

Les conceptions nouvelles et audacieuses appliquées par le maréchal Badoglio

Front du Nord

Bruno et Vittorio Mussolini décorés

Rome, 14. — Le maréchal Badoglio a télégraphié au « Duce » :

« J'ai décerné aujourd'hui la médaille d'argent pour la valeur militaire aux deux fils de Votre Excellence qui, du don des preuves de valeur absolue. J'ai désiré faire connaître cela directement à Votre Excellence. »

Quand les communiqués officiels sont laconiques

On a remarqué sans doute la contradiction, tout au moins apparente, entre les communiqués officiels italiens annonçant que rien d'important ne se déroulait sur les fronts d'Erythrée et de Somalie et les informations patiticières des journaux et des agences qui décrivent minutieusement les phases de l'avance en cours, sur un large front, depuis le désert de Dankalia, à l'Est, jusqu'à la frontière du Soudan, à l'Ouest. A ce propos, le "Corriere della Sera" publie quelques réflexions intéressantes :

"Faut-il conclure, se demande le grand journal milanais, que les opérations subissent un temps d'arrêt, ou tout au moins un retard ? Nullement. Mais notre commandement supérieur estime que seuls les faits d'une certaine importance méritent d'être signalés. Nous savons toutefois que le mouvement vers le Sud continue et que des préparatifs se déroulent sur tout le front pour de nouveaux bonds grandioses — sur les deux fronts plutôt, parce qu'on travaille fébrilement en Somalie aussi."

Les forces militaires actuelles des Abyssins

Le "Corriere della Sera" examine ensuite quelles sont les forces militaires dont disposent encore les Ethiopiens. Toute leur armée de première ligne est détruite. Elle groupait les contingents des grands chefs féodaux, renforcés par des éléments d'élite, prélevés sur l'armée personnelle du Négus et par les troupes levées, à la faveur de la conscription forcée, dans les zones de passage conduisant au front. Les débris des contingents féodaux des Ras Moulheta, Seyoum, Kassa et Imrou, se sont probablement dispersés ; les guerriers qui ont échappé à la mort ou à la capture ont dû retourner à leur pays d'origine, pour certains d'entre eux fort lointains. Les troupes régulières du Négus ont subi de fortes pertes ; mais comme elles sont plus disciplinées, il se peut qu'elles parviennent à se réorganiser à l'arrière. C'est tout au plus cependant si l'on parvient à former une toute petite armée avec les restes de celles des quatre Ras battus ; ses conditions matérielles pourront être plus ou moins satisfaisantes, mais il est certain que son moral sera nécessairement déprimé.

Reste le gros de l'armée du Négus, qui est concentrée à Dessié et dont les avant-postes atteignent les abords de Quoram et l'armée du degiacc Nausi-bou, dont les avant-postes sont dans la zone de Daghabour - Sussabanch. On peut évaluer les effectifs de la première à 60 ou 70.000 hommes ; ceux de la seconde sont peut-être un peu plus élevés. Il faut compter aussi avec une réserve centrale destinée également à maintenir l'ordre à Addis-Abeba ; mais

elle ne doit pas être fort nombreuse. Si ces deux armées sont battues, la guerre cessera... faute de guerriers, car l'Ethiopie n'est guère en mesure de former une véritable armée de second rang ; l'organisation nécessaire à cet effet lui fait complètement défaut.

La manœuvre de la "masse de feu"

Tomasselli, envoyé spécial au front érythréen, fournit des détails fort circonstanciés et fort intéressants sur les méthodes aussi nouvelles qu'audacieuses inaugurées par le commandement italien. En Abyssinie en matière d'artillerie, on avait déjà des correspondants de Reuter prise par le "la part prépondérante" des batailles du front du Nord, aux dernières heures de la bataille de Teka.

"Le maréchal Badoglio avait des très nettes à cet égard. Il estimait que sur un terrain montagneux, contre un ennemi excessivement mobile, dont la tactique est de se grouper en masses profondes en un point et de faire irruption contre les lignes ennemies à la façon d'une avalanche, il avait besoin de pouvoir manœuvrer à sa convenance une masse de feu, de la même façon que l'on dirige les divisions et qu'on les lance en tel ou tel endroit, au gré des nécessités. Le commandant supérieur de l'artillerie a trouvé à cet effet une solution qui fut mise à l'épreuve de façon triomphale lors de la bataille de l'Enderta."

On se souvient que lors de cette bataille, deux corps d'armée, partant d'un front restreint, devaient avancer en s'écartant toujours davantage l'un de l'autre, de part et d'autre de l'Amha Aradam, de façon à encercler le massif et à se rejoindre de l'autre côté de celui-ci. Il est évident que, plus les colonnes accentuaient leur mouvement divergent, plus le vide, au centre, devenait large ; c'est ce vide qui fut rempli par l'artillerie de manœuvre.

Une masse de neuf groupes de moyen calibre, fusée et y compris celui de 149, soit 27 batteries de 3 pièces chacune, fut distribuée de la façon suivante : deux groupes en renfort à chacun des deux corps d'armée, pour soutenir leurs ailes externes et cinq groupes au centre du déploiement, comme un réseau puissant, et dont l'action écrasante put s'exercer sur chaque point du vaste champ de bataille."

Mais cette artillerie mobile de campagne amassée au centre, avait aussi une autre fonction. Elle devait barrer la partie du front en face de l'Amha Aradam. Aussi, les cinq groupes avaient-ils été placés dans cinq grands réduits dont chacun devait pourvoir par ses propres moyens à sa défense rapprochée et partant à l'intégrité de la ligne. Aussi, outre leur carabine réglementaire, les artilleurs avaient-ils reçu un certain nombre de mitrailleuses.

"L'artillerie, écrit le correspondant auquel nous empruntons ces renseignements, s'est littéralement substituée à l'infanterie, en ce sens que ses feux de barrages formaient une ligne et résolvait toute situation qui présentait une crise". La méthode, si brillamment inaugurée dans l'Enderta a été appliquée avec un égal succès, quoique sur une échelle moindre, dans le Tembien et dans le Chiré.

L'histoire de nos monuments

La construction de la mosquée Yenikami

L'emplacement actuellement occupé par la mosquée Yenikami s'appelait anciennement « Emin Iskelesi ».

Tous les alentours jusqu'à Hocapasa, étaient habités par des Juifs.

Il y avait là, également, une synagogue et une église grecque. Ce n'est qu'ultérieurement que l'on a donné à la mosquée, le nom de Yenikami.

Avant de commencer la construction de la mosquée, on avait fait abattre la synagogue et l'église et l'on avait acheté, en les expropriant, toutes les maisons habitées par les Juifs.

La construction commença en 1597.

Les débuts des travaux

Le plan fut élaboré par le successeur du grand architecte Sinan, le chef-architecte Davud aga, qui dirigea aussi les travaux de construction.

L'intendant du chef des eunuques, Osman aga, le nommé Kara Mehmed, en était le surveillant. Il avait sous ses ordres un secrétaire.

Le grand vizir, Hasan pacha, s'était chargé du contrôle des travaux.

A peine avait-on commencé la construction de la mosquée et de son « medrese », que l'on avait déjà nommé les professeurs devant y enseigner.

Tous les dignitaires de l'Etat avaient assisté à la pose de la première pierre.

La mosquée devait être édiflée tout au bord de la mer, mais quand on commença à creuser pour établir les fondements, on s'aperçut qu'il y avait des infiltrations d'eau.

Mais l'architecte Davud aga mourut, de la peste, un mois après le commencement des travaux. Il fut remplacé par le scaphandrier Ahmed cavus, directeur de l'Administration des Eaux.

Conflits

En 1599, la construction continuait encore. En cette année-là, on mit à jour les abus commis par le surveillant Kara Mehmed aga. Ce dernier était un illettré qui se livrait à toutes sortes de vols comptant sur la protection du chef des eunuques, Osman aga.

C'est qu'il n'avait pas réglé l'argent revenant aux Juifs, du chef de l'expropriation de leurs maisons et même celui des biens « Vakuf », provenant de donations de hauts dignitaires et pour lesquels, il y avait lieu de payer le double de leur valeur.

Des plaintes s'élevèrent de la part des dignitaires. Enhardis par ces-les, les Juifs et les Grecs se plaignirent à leur tour, et demandèrent à ce que la synagogue et l'église que l'on avait abattues fussent reconstruites. Or, cette sollicitation était contraire au « seriat ».

Mais vu les pots dignitaires par les de cadeau, faits, ils obtinrent que l'architecte et leur revenant leur fut payé pour réparer leurs vieilles église et synagogue. Ils obtinrent même des sentences religieuses.

Les Grecs, profitant de l'occasion, firent construire ailleurs une nouvelle église. Par contre, on contesta aux Juifs la valeur des titres qu'ils possédaient et ceux-ci ne purent pas faire reconstruire leur synagogue.

Les Grecs, à leur tour, ne devaient pas être laissés tranquilles. En effet, le Cadi d'Istanbul, Esad efendi, après avoir examiné la sentence que les Grecs possédaient, s'aperçut qu'elle portait la signature du « enab » (juge religieux) de Mahmud pacha.

Or, ce juge n'était pas à son coup d'essai, et toutes les sentences émanant de son tribunal, n'étaient pas considérées comme légales. Le Cadi d'Istanbul l'appela en sa présence et, après l'avoir verbalement admonesté, il le révoqua et fit de nouveau abattre l'église que les Grecs avaient fait reconstruire.

La sultane Turhan la Polonoise

Kara Mehmed, dont les abus avaient provoqué tous ces incidents fut révoqué à son tour, et remplacé comme surveillant en chef des travaux par Nasuh aga.

La construction de la mosquée a duré jusqu'au décès du sultan Mehmed II (1603), sous la surveillance de l'architecte en chef Mehmed cavus.

Enfin, le Vénitien Baffo, ayant été relégué au Vieux Saray, cette oeuvre de l'école du grand Sinan est restée inachevée.

Un demi-siècle après, en 1660, un grand incendie éclata à Ayazmakapi.

Le Bedesten, Hocapasa, Tahtakale et le quartier juif furent complètement la proie des flammes. On fut obligé de pourvoir à la nourriture des sinistrés en leur portant du pain de Tophane.

De nouvelles constructions commencèrent à Istanbul. Köprülü Mehmed pacha voulut faire réparer la mosquée de Cemrah Mehmed pacha, située à Ayvatpazar. C'était sous la régence de la sultane Turhan, la Polonoise. Köprülü Mehmed pacha s'adressa à la sultane mère et obtint son autorisation. Mais l'architecte Mustafa aga parvint à dissuader la mère du sultan de ce projet, et à l'intéresser à reprendre et à achever les travaux de la mosquée de Yenikami, ce qui fut fait.

Ahmed REFIK.

(De l'« Akşam »)

Les articles de fond de l'« Ulu »

Un anniversaire

Nous sommes au 109ème anniversaire de la Faculté de médecine. Il n'a pas été facile de sauver la médecine des mains du « medrese » : durant la première période, les cours ont même eu lieu en français au lieu d'être en ottoman.

A l'occasion du centième anniversaire, on a écrit tant de choses sur la médecine en Turquie, que nous ne voulons pas tomber maintenant dans des répétitions inutiles. Mais, à ce propos, nous voudrions nous arrêter sur deux points : l'importance d'un siècle dans la vie et l'histoire d'une nation est indubitable. Or, quoique il y ait déjà longtemps que nous avons compris la nécessité de nous conformer à la civilisation, afin de demeurer libres et de progresser, jusqu'aux jours où le kamalisme a entamé ses révisions fondamentales, le « medrese » a continué à diminuer les forces actuelles qui dominent corps à la vie de l'esprit, l'Université et les lycées. Il est hors de doute qu'il est impossible de tout faire dès le premier jour. Mais sous le règne de cinq sultans successifs, qui furent, l'un après l'autre, luttant et ignorant, fou et ignorant, despote et ignorant, sot et ignorant, traître et ignorant, la nation turque a perdu toutes les occasions d'une portée mondiale, qui lui étaient offertes.

A l'issue d'une ère historique où nous vîmes un pays d'Extrême-Orient disposer de plus de forces qu'il n'en fallait pour passer au premier rang, parmi les Etats les plus avancés et les plus puissants, nous avons éprouvé l'affreuse tragédie qui s'appelle la catastrophe. Il nous a fallu avoir Atatürk, démolir de sa main jusqu'à la racine, le palais et le « medrese », conquérir, en luttant au péril de la vie, avec l'indépendance nationale, l'émancipation intellectuelle, celle des consciences, la liberté de la femme et de la loi. Ce sont là les éléments intangibles et sacrés de l'indépendance nationale.

Demandez au ministère de la Santé publique combien il faut de médecins, de dispensaires et d'hôpitaux, 109 ans après l'inauguration de la Faculté de Médecine, en vue d'assurer les besoins du pays au point de vue sanitaire. Notre ministère affirme que la plus grande partie de ces besoins profonds et impérieux pourront être satisfaits en dix ans si l'on crée encore une école de médecine. Quelle meilleure preuve n'est-elle évidente de ce que le palais et son administration ne s'intéressaient en rien à l'existence et à la santé nationale ? Nous avons trouvé l'Anatolie réduite à opposer à tous ses maux communs toute thérapeutique, le souffle lourd d'une charlatane médecine. Nous trouvons à ces charlatans comme aussi au joug de nos maîtres féodaux. Nous trouvons à la lumière nationale, occidentale et réaliste du kamalisme, la santé des corps et des âmes.

L'existence du kamalisme dépend de la destruction continue et ininterrompue des anciennes valeurs qu'il a révisées et du développement, de la diffusion et de la généralisation des nouvelles valeurs qu'il a fondées.

F. R. ATAY.

La grève des ascenseurs de New-York

New-York, 16 A. A. — Après quinze jours de grève, les représentants des « Liftiers » et ceux des employeurs ont signé un accord, selon lequel le travail sera repris aujourd'hui. L'accord prévoit la réintégration des grévistes. La question des salaires sera réglée par une commission d'arbitrage.



La musique, dit-on, charme les fauves. Cette petite Anglaise de six ans, joue du violon pour charmer... les chats ! Et comme on le voit sur notre photo, elle y réussit parfaitement...

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'anniversaire de naissance de S. M. Riza Pehlivi

A l'occasion de l'anniversaire de S. M. le Chahinshah de l'Iran, Riza Pehlivi, le chef du protocole au ministère des affaires étrangères se rendit hier à 17 heures, à l'ambassade iranienne et présenta au chargé d'affaires du grand pays voisin et ami, M. Nuri Esfendiary, les vœux et les félicitations du gouvernement de la République.

Le soir, à 22 heures, une grande soirée fut donnée à l'ambassade. Cette réunion à laquelle assistaient avec leurs dames tous les ministres, plusieurs députés, les hauts fonctionnaires d'Etat, les officiers généraux et le corps diplomatique se prolongea jusqu'à très tard dans une atmosphère de sincère cordialité.

A l'occasion du 59ème anniversaire de la naissance de S. M. Riza Pehlivi, Chah de l'Iran, il y a eu hier réception de la colonie iranienne au consulat de l'Iran. Les dames étaient toutes vêtues à l'européenne, le voile ayant été abandonné en Perse.

Légation de Suisse

S. E. M. Henri Martin, ministre de Suisse en Turquie, qui est aussi accrédité auprès de S. M. le roi d'Egypte Fouad Ier, est parti hier pour Le Caire, pour une période de deux mois.

LA MUNICIPALITE

Les appointements des préposés aux services techniques seront majorés

D'importantes modifications à introduire au budget de 1936 de l'organisation technique de la Ville ont été proposées au conseil municipal.

La tâche de la section chargée du contrôle des machines et moteurs se trouvant dans les divers services de la Ville comme aussi de l'outillage de l'industrie privée s'accroît de jour en jour et l'importance de ce contrôle augmente en proportion. Par conséquent, on a jugé opportun de renforcer le cadre du personnel qui y est affecté.

Suivant le nouveau cadre, le chef du service des machines touchera 350 livres. Il sera secondé par deux adjoints un mécanicien et un électricien, aux appointements mensuels de 300 Liras, et trois préposés techniques aux appointements de 120 Liras.

En outre, les appointements du directeur adjoint de la section technique seront majorés de 50 livres, ceux du directeur adjoint de l'entretien des services techniques seront aussi majorés.

Le prix du lait et des beurres

La Municipalité fait établir les prix auxquels le lait est vendu dans les différents quartiers de la ville pour fixer ensuite le prix maximum auquel il devra être soumis.

Interdiction a été faite aux marchands de vendre des beurres de 24 degrés, considérés comme frelatés ; ceux-ci se sont adressés à la Chambre de Commerce pour se plaindre de cette mesure.

L'ENSEIGNEMENT

Une nouvelle école moyenne à Moda

Le ministère de l'Instruction Publique a acquis pour 38.000 Liras, la bâtisse de l'ancienne école des filles de Notre Dame de Sion, à Moda. Elle sera affectée à une école moyenne.

LES ARTS

Après les Expositions de peinture turque à l'étranger

La délégation qui avait présidé aux Expositions de peinture turque, à Moscou, Kiev et Bucarest, où elles ont obtenu le plus vif succès, est rentrée hier en notre ville. Deux de ses membres, MM. Salah Cimcoz et Calli Ibrahim, partent ce soir pour Ankara.

JUSTICE

Le projet de loi sur les notaires

Le ministère de la Justice a envoyé au barreau d'Istanbul, pour appréciation, le projet de loi qu'il a élaboré pour les notaires.

LE PORT

L'accès aux bateaux amarrés à quai est interdit

Jusqu'ici, on pouvait, moyennant une autorisation, pénétrer à bord des bateaux étrangers accostés aux quais. Dorénavant, l'interdiction d'y pénétrer sera formelle et ne souffrira pas d'exception.

LES ASSOCIATIONS

Le manège du « Sipahi Ocağı »

D'ordre du président du conseil, M. Ismet İnönü, en vue de développer encore le Jockey Club (Sipahi ocağı), un nouveau manège, conforme aux besoins de cette institution, sera créé. Les travaux en ont été déjà entamés. On créera, en outre, un cours pour débutants réservé exclusivement aux civils.

Les cordonniers en congrès

Les membres de l'association des cordonniers ont tenu hier une assemblée générale. Après approbation du bilan, on a élu le nouveau conseil d'administration.

LA PRESSE

Une revue interdite

La revue « Projecteur », qui paraît en notre ville, a été interdite et ordre a été donné d'en saisir les exemplaires déjà distribués.

Une visite de journalistes roumains

Un programme est établi pour la réception d'un groupe de 50 journalistes roumains qui, après avoir visité Istanbul, se rendront à Ankara.

PROPOS DE THEATRE

Le spécialiste allemand

Ce que nous sommes en droit d'attendre de nos artistes

Nous avons été satisfaits d'apprendre l'arrivée d'un régisseur allemand.

Nous savions, nous aussi, qu'avant tout, il nous fallait une école de théâtre dont les élèves fussent diplômés de lycées et que des représentations théâtrales nationales ne pourraient être données que dans 3 voire même dans 5 ans.

Mais du moment qu'il a fallu que ces vœux fussent ratifiés par un Européen, quel bonheur pour nous si l'on approuve toutes ses propositions...

Mais nous n'avons pas pu donner à ce régisseur allemand une idée du caractère de nos artistes et celui de nos spectateurs.

Il est naturel qu'il ait apprécié le jeu de Nasid. Si, au lieu de le mener à une représentation de celui-ci, nous l'avions fait assister à celle de Dümüllü İsmail ou de Kibuklu Hamdi, il eût été tout aussi satisfait.

Il est à l'image des sentiments du public de ce pays. Si les spectateurs se plaisent à voir l'acteur tirer la langue ou remuer la tête, celui-ci le fera pour leur plaisir !

Les applaudissements du public prouvent à l'acteur qu'il a plu.

Sous le rapport des goûts du public, il n'y a pas de doute que Nasid réussit. Mais indépendamment de tout cela, il y a, à Istanbul, un Théâtre de la Ville où les acteurs doivent s'attirer la faveur du public par leur art. C'est là qu'ils peuvent faire éclater la supériorité de leur jeu, pourvu qu'ils représentent des pièces de caractère local.

Quel dommage que nous n'ayons pas fait assister le régisseur allemand à ces spectacles et au plaisir que les spectateurs y éprouvent !

S'il a assisté aux représentations données dans les « Halkevleri », là aussi il n'a pas pu se faire une idée exacte, attendu que, malheureusement, les « Halkevleri » n'ont pas encore trouvé la voie à suivre dans ce domaine. Font-ils de la propagande littéraire, font-ils représenter des pièces à la portée et au goût du public, ou remplissent-ils un rôle d'avant-garde ? On ne le sait pas encore !

Le régisseur allemand peut donner des instructions, élaborer un règlement ; mais il ne peut se prononcer sur le caractère de nos artistes et de nos spectateurs. A défaut, il peut être considéré comme n'ayant pu embrasser, dans tout son ensemble, la mission qui lui était dévolue.

Il ne s'agit pas de former, pour le théâtre national, des artistes suivant les méthodes du biomécanisme ou du constructivisme, mais de ceux qui, sous les feux de la rampe, soient à même de bien s'exprimer, de rendre à la perfection, le sentiment se dégageant d'un mot, le tout accompagné d'une mimique réelle.

Selami IZZET.

(De l'« Ankara »)

PAGES D'EPOQUE

La défense des Dardanelles contre l'attaque navale des alliés

(Février et Mars 1915)

Ce ne sont pas les anniversaires de victoire qui font défaut à la Turquie, et à vouloir les évoquer tous, tous les jours du calendrier n'y suffiraient pas. Il en est, cependant, qui méritent d'être tirés de l'oubli. Ainsi, il nous a paru qu'il pourrait être intéressant, à vingt et un ans de distance, de tenter une reconstitution aussi fidèle que possible, de l'attaque navale des Dardanelles par les alliés.

C'est le 19 février 1915 qu'eut lieu la première attaque de grand style des flottes alliées contre les Dardanelles. A vrai dire, toutefois, ce bombardement avait eu une sorte de préface, le 3 novembre 1914, peu de jours après l'entrée en guerre de la Turquie.

« Dans une aube resplendissante, rapporte un témoin oculaire de Comm. en second du Suffren, dans son journal intime (1) par une fraîche brise du Nord, nos quatre plus gros bâtiments (deux français et deux anglais) s'avancent à 15 nœuds, petit pavail claquant au vent. A la distance de 12.000 m. et dans la brume du matin, les objectifs sont à peine visibles... Dès notre premier coup, l'ennemi a répondu, un peu court d'abord, mais bientôt si juste qu'au bout de cinq minutes, ses projectiles tombent entre l'Indefatigable et l'Indomptable. Obéissant à ses instructions qui sont de ne pas s'engager à fond, l'amiral Carden nous éloigne par une conversion « tout à la fois » et l'affaire prend fin. »

Elle avait duré exactement 17 minutes. Le fort de Sebd-ul-Bahr était ravagé par l'explosion d'une poudrière. Les pertes turques s'élevaient à 5 officiers et 80 soldats tués.

Ce n'était, néanmoins, qu'une simple passe d'arme, une démonstration offensive.

Le plan de l'amiral Fisher

A ce moment là, d'ailleurs, l'idée d'un coup de vigueur contre les Dardanelles n'était préconisée que dans certains milieux maritimes britanniques, notamment dans l'entourage de l'amiral Carden, le prédécesseur de l'amiral Milne. Ainsi que le confirme M. Wilson Churchill dans ses « Souvenirs », ce n'est qu'en janvier 1915, à la suite de la tournure plutôt défavorable pour les Russes prise par les événements au Caucase, que l'on commença à envisager sérieusement l'éventualité d'une action d'une certaine envergure.

« Le plan d'attaque, dit-il, fut élaboré par l'amiral Fisher, qui, dans le plan d'action, il m'adressa une lettre à ce propos pour m'informer qu'il se déclarait partisan d'une attaque contre la Turquie, mais d'une attaque immédiate. Ce plan prévoyait l'embarquement d'un corps expéditionnaire dans le but apparent de défendre l'Egypte, mais qui aurait eu la balle de Bésika, aux Dardanelles, comme objectif réel. Entrepreneurs, les forces déjà en Egypte auraient feint une attaque contre Haïfa et Alexandrette. Cette dernière ville devait même être occupée. Enfin, les Grecs, que l'on aurait entraînés en guerre, auraient aussi attaqué Gelibolu, tandis que les Bulgares marcheraient sur Constantinople. »

« Les Dardanelles auraient été forcées par une escadre composée exclusivement de vaisseaux anciens (que l'on pouvait, par conséquent, sacrifier sans grand dommage) sous les ordres de l'amiral Sturdee. »

Ce programme avait le tort de faire état de trop d'éléments douteux ; l'attitude ultérieure des Etats balkaniques devait montrer surabondamment combien les prévisions politiques de l'amiral Fisher étaient osées.

D'autre part, lord Kitchener, alors grand maître de la guerre ne se souciait guère d'engager de forts effectifs dans une action aussi excentrique à un moment où l'on manquait de soldats sur les champs de bataille d'Europe. Il ne promit qu'une division, la 29ème, dont l'envoi, sans cesse annoncé, était sans cesse également ajourné. La France elle-même (2) n'adhéra au projet d'une action contre les Dardanelles qu'en formulant d'expresses réserves.

De tout le plan laborieusement échafaudé par le premier lord de l'amirauté, il ne restait qu'un seul point dont l'exécution immédiate semblait

- 1 — « Nos marins à la Guerre », Comm. Emile Vedel.
- 2 — « L'action maritime pendant la guerre anti-germanique », Amiral Dauterive.

ne devoir pas comporter de grandes difficultés : le forçement des Dardanelles. On s'y attela tout de suite, perdant de vue que l'opération ne pouvait être réellement efficace, au point de vue militaire, que dans le seul cas d'une action combinée des forces de terre et de mer.

La première attaque contre les ouvrages extérieurs turcs

C'est donc le 19 février que l'on commença l'attaque des ouvrages turcs défendant l'entrée des Dardanelles. Il s'agissait d'un double système de forts et batteries : Ertuğrul et Sebd-ul-Bahr, sur le littoral européen du Détroit ; Kumkale et Orhaniye sur la rive asiatique. On ne se faisait pas d'illusion, du côté turc, sur la résistance que pouvaient opposer en cas d'attaque ces ouvrages découverts, offerts comme une cible commode aux artilleurs ennemis. Ce sur quoi l'on comptait, c'était surtout le double groupe formé par la seconde ligne des forts et des batteries à l'intérieur même des Détroits de Canak - ville et Kilit-ul-Bahr, beaucoup mieux abrités et armés. Il ne s'agissait pas, néanmoins, d'abandonner sans combat ces ouvrages avancés.

« On était bien décidé à lutter, a écrit à ce propos un des héros de la journée, le matelot-artilleur allemand Wallau (3) servant de pièce à Orhaniye encore qu'en raison des approvisionnements en munitions fort restreints, l'entreprise parut dès l'abord, désespérée. Nous avions dix obus pour chacun de nos deux vieux canons de 240. »

Le bombardement commença de bonne heure. Vers les 6 heures, Orhaniye avait tiré quelques obus dans la direction d'un groupe de destroyers ennemis en croisière à un peu moins d'une dizaine de kilomètres de l'entrée des Détroits. Wallau retrace un tableau pittoresque de ce début de l'action.

« Dès le quatrième obus que nous eûmes tiré — nos vieux obus à poudre noire — les destroyers étaient déjà hors de portée. Mais voici que dehors tout s'anime... Des pavillons de signaux étaient agités à l'île Mavro ; ils étaient répétés à l'île d'Imbros. Des petits bâtiments s'alignèrent pour aller appeler leurs « grands frères ». Il était environ 8 heures. Puis vinrent de derrière les îles deux escadrons de cuirassés des classes « Agamemnon » et « Lord Nelson ». »

« Au nord de Tekke Burnu, se trouvait un gros croiseur. Au sud d'Imbros, le Bouvet et l'Inflexible. Devant l'entrée du Détroit, disposés en ordre échelonné, le Vengeance, le Cornwallis, le Suffren et le Gaulois. »

Le bombardement

Ici, le matelot allemand se trompe : les bâtiments anglais ayant participé à l'action du 19 février aux Dardanelles appartenaient à la classe des vieux Canopus.

La même erreur se remarque, d'ailleurs, dans la brochure publiée par l'état-major turc sur la campagne des Dardanelles (4). A distance, la disposition identique des cheminées, une plus mince, en avant, et l'autre, plus grosse, à l'arrière — et celle des tourelles sensiblement analogue pour les deux classes de bâtiments pouvait prêter à confusion.

« A environ 35 km. de nos batteries, continue l'artilleur Wallau, les deux escadrons se scindèrent et firent route respectivement à notre droite et à notre gauche. A 9 heures, l'adversaire lançait son premier obus : il vint exploser à 150 mètres de notre batterie. L'adversaire, qui n'était que trop renseigné au sujet de la position et du champ de tir de nos pièces prit position de façon à nous saisir de flanc. La distance était de 16 à 18 kilomètres. Nous étions condamnés à assister, inactifs, à la destruction de notre batterie. Un obus suivait l'autre et presque tous faisaient explosion dans notre ouvrage. »

(à suivre)
G. PRIMI.

L'Université d'Ankara

Le professeur Yansen, arrivé à Ankara, a été chargé d'établir l'emplacement où sera édiflée la bâtisse de l'Université qui sera créée dans la capitale.

- 3 — « Auf See Unbestegt », (ol II). V. Mantey.
- 4 — Bulletin périodique de l'école d'état-major, No. 3, 15 février 1936 (1936).



— Une course a eu lieu récemment à la Colline de la Liberté...

...45 jeunes filles ont pris le départ pour l'épreuve de 1250 mètres...

...et il en est une qui a couvert cette distance en 4 m. 45s. N'est-ce pas un événement ?

— Oui, surtout pour les jeunes gens !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

CONTE DU BEYOGLU

La mariée était trop belle

Par PIERRE VALDAGNE.

Victorien Placot dit à son ami Germain Gomard :

— Je comprends ton embarras. Tu es amoureux de cette charmante petite veuve...

— Très amoureux. Elle est délicieuse !

— Mais, étant homme raisonnable et d'expérience, tu voudrais avoir plus de lumières possible sur son caractère réel, ses goûts, la façon dont elle envisage d'organiser sa vie avec toi.

— C'est bien ça et c'est difficile. Je t'ai dit qu'elle est délicieuse et je ne m'en dédis pas. Mais il y a en elle un côté primesautier, de l'imprévu, peut-être même un peu de fantaisie qui m'intriguent. Je suis avocat. Je suis destiné à vivre dans une société brillante et remplie de dangers pour une jeune et jolie femme. Comment savoir si Catherine possède cette sagesse, cette pondération, cette forte vertu en un mot indispensable dans un mariage qui veut être sérieux ?

Victorien Placot interrogea :

— Tu m'as dit que tu possédais un domaine dans l'Indre ?

— Oui. J'ai là, à Plessis-les-Neuvelles, un vieux château, si l'on peut dire ! Il est entouré de prairies et de bois. Le paysage est fort beau : j'y vais peu à cause des nécessités de ma carrière. La seule chose qui m'y intéresse, c'est la ferme qui se trouve tout auprès et d'où je tire quelques revenus. J'ai la chance d'avoir un régisseur honnête.

— Tout cela est excellent ! Ne m'as-tu pas dit aussi que cette charmante Catherine vivait avec une tante depuis son veuvage ?

— C'est exact. Elle s'est réfugiée chez Mme Adèle Croche, une sœur de son père. C'est plus correct.

— Peux-tu emmener ces deux dames passer huit jours à Plessis-les-Neuvelles, pendant les vacances de Pâques ?

— Rien n'est plus facile. Mon régisseur pourra très bien installer là un joli appartement pour ces deux dames. Mais quelle est ta pensée, mon cher Placot ?

— Ma pensée est celle-ci : c'est seulement loin de l'agitation et de la futilité des villes, dans la solitude et dans le silence de la nature, que l'on peut connaître les tendances vraies d'un caractère. Conduis ta fiancée à Plessis-les-Neuvelles. Elle s'y révélera à toi dans toute sa sincérité et mieux que dans les salons parisiens.

— Tu n'as peut-être pas tort. Je vais tenter l'épreuve.

La jolie Catherine et Mme Adèle Croche sont installées au château depuis deux jours. Elles ont été très impressionnées par les douceurs qui entourent le bâtiment, le pont-levis qui les enjambe, les deux tours qui les flanquent. Mme Croche trouve tout ça un peu sévère : elle évite les grands arbres du parc et se réfugie plus volontiers dans la chambre douillette et caillée où on lui a réservé et qui lui rappelle son petit appartement des Batignolles.

Quant à Catherine, tout la ravit au contraire. Elle entraîne Gomard dans des découvertes impressionnantes ; il ne se doutait pas de ses richesses : tentures, vieilles tapisseries, meubles, admirables et authentiques.

— Eh ! quoi ! Où osez-vous passer vos vacances, demande-t-elle, alors que vous possédez une propriété pareille ?

— Vous vous plaignez ici, Catherine ? demande l'avocat, encore incrédule.

— Si je m'y plaisais ! C'est la vie que je rêve !

Mais la joie de Catherine devient de l'enthousiasme quand elle découvre la ferme attenante au château. La fermière est accorte, le fermier solide et de bonne humeur. On lui montre le vieux cheval dont on ne se sert plus guère, mais dont on soigne les invalides. Catherine lui donne du sucre et l'embrasse sur les naseaux. Dans l'étable, deux vaches lui arrachent des cris d'admiration. Elle n'en avait jamais vu d'aussi près ! Et voilà qu'elle est entourée de ces bêtes ! Elle ne veut plus quitter ces bêtes ; elle se lève à cinq heures pour traire les vaches elle-même et aller triomphalement ramasser les oeufs.

Elle se sent transformée. Elle a une âme de campagnarde. Sa vie de naguère lui apparaît vite dénuée de tout intérêt. Ces soirées, sans esprit, rabâtant les mêmes lieux communs ! Gohant les mêmes lieux communs ! Gohant la surprise en grande conversation avec le chien qui ne la quitte plus.

— Ma chère Catherine, propose Gomard, si nous allions retrouver votre tante qui est en train d'écouter les « dernières nouvelles » à la radio ?

— Ça vous intéresse, les « dernières nouvelles » ?

— N'avez-vous pas envie de savoir ce qui se passe à Paris et dans le monde ?

— Aucune envie !

— Votre chère tante ne quitte pas l'écoute.

— Parbleu ! Mais je n'ai rien de commun avec ma chère tante. Elle ne pense qu'à ses papotages et à ses bragues ! Moi, je n'est qu'un regret, c'est de quitter bientôt Plessis-les-Neuvelles qui m'a révélé le sens de la vie !

En effet, le séjour des deux dames devait prendre fin le lendemain.

C'est sur les « planches » de Trouville que Victorien Placot retrouva son ami

Gomard au mois de septembre.

— Tu es seul ? lui demanda-t-il.

— Complètement seul. C'est à dire que je suis entouré d'une foule d'amis et de connaissances. Je m'amuse beaucoup ! Je perds pas mal d'argent au casino : je danse tous les soirs ; le temps passe sans qu'on s'en aperçoive.

— Et ton projet de mariage avec cette petite veuve dont tu m'avais parlé ?

Gomard regarda son ami comme s'il devait rappeler à lui des souvenirs effacés depuis longtemps. En fin il dit :

— Ah !... Oui !... Tu m'y fais penser ! Tout à fait abandonné, ce projet-là, mon bon ! J'avais suivi ton conseil. J'avais emmené Catherine et sa tante chez moi, dans l'Indre et j'ai été fixé aussitôt.

— La jeune femme n'aimait pas la campagne ?

— Au contraire ! Elle n'aimait que ça ! Une âme de fermière, mon cher ! Elle n'admirait que les bois, les poules, les vaches et la vie des paysans ! Elle ne cessait de me vanter le grand silence, la paix profonde de la nature ! Et la magnifique récompense d'une vie à deux, loin du tourbillon du monde et de ses faux plaisirs.

— Eh bien ! Mais il me semble que pour le mariage sérieux que tu désirais faire...

— Parfaitement ! Seulement, très peu pour moi ! Moi, j'aime la vie, le mouvement, la société. Je ne me vois pas déguisé en gentilhomme campagnard. Non ! mais me vois-tu entrer à Plessis-les-Neuvelles où l'on ne peut parler à personne ? Moi, j'aime parler !

— Tu es avocat.

— J'aime échanger des idées...

— Si l'on peut dire.

— Je suis un civilisé, moi ! Et j'ai laissé tomber Catherine, le mariage et le vieux château. Rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule ! Même, mon vieux Victorien, je suis obligé de te quitter. On m'attend pour un bridge chez les Chasseguignes, des gens très répandus. Tout le monde va chez eux. Ça m'amuse extrêmement !

Et Germain Gomard disparut.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaguil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchita Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

Pour l'augmentation de la vente de nos tabacs

Le concours du film

Le spécialiste, M. Ury, engagé en Europe pour l'amélioration des services de vente de l'administration du Monopole des Tabacs, est parti en tournée, en Anatolie.

Il est question, on le sait, d'établir, dans cette région, des bureaux de vente jusque dans les villages.

Pour pouvoir augmenter le chiffre de nos exportations de tabacs à l'étranger, une importance accrue est accordée à la publicité.

Dans ce but, il sera tourné un film, grâce auquel on pourra suivre les procédés de culture du tabac, ainsi que les diverses manipulations qu'il subit jusqu'à sa sortie des manufactures.

Ce film sera projeté dans les plus grands cinémas d'Europe et d'Amérique.

Une démarche des négociants en sucre

Les négociants en sucre d'Istanbul ont fait des démarches aussi bien auprès du ministère de l'Economie que de la Société des Raffineries, pour obtenir de ne pas payer des loyers d'entrepôt pour les marchandises qu'ils ne retirent pas le jour même de leur arrivée.

Les négociants relèvent, en effet, que cela augmente le prix de revient. Ils demandent, en conséquence, que le délai de ce retrait soit fixé au moins à 24 heures après l'arrivée des marchandises.

L'entrée en vigueur du règlement sur les noisettes

Le nouveau règlement concernant les noisettes entre en vigueur à partir du 10 avril prochain.

Les exportations se feront exclusivement par les ports de Trabzon, Giresun, Ordu et Fatsa.

La prorogation du traité de commerce turco-suédois

Un bref aperçu sur nos transactions avec la Suède

Le traité de commerce turco-suédois a été prolongé de dix mois.

Dans ces dernières années, les transactions commerciales entre les deux pays se sont accrues considérablement. Cette augmentation s'est, surtout, fait sentir depuis que les bateaux suédois assurent le trafic directement, alors qu'il se faisait, auparavant, par le port de Hambourg, occasionnant, ainsi, plus de frais.

Les négociants suédois demandent principalement à nous acheter des fruits frais.

Des pommes envoyées à titre d'échantillons, ont beaucoup plu. De fortes commandes sont déjà parvenues.

Il est à noter qu'à bord des bateaux suédois, il y a des installations qui permettent le transport des fruits.

Les services par bateaux se font actuellement chaque 15 jours. Mais ils s'intensifieront au fur et à mesure que les exportations se développeront.

Les dispositions de la loi sur le travail en ce qui concerne les ouvrières en voie de famille

Le bureau du Travail du ministère de l'Economie fait effectuer des enquêtes dans les mines de Zonguldak.

Ces études serviront à établir les dispositions de la nouvelle loi sur le travail, en ce qui concerne l'assurance à contracter par les ouvrières et surtout les mineurs contre les accidents du travail.

Des investigations sont également entreprises pour pouvoir établir des assurances pour les ouvrières en voie de famille.

On comprend que celles-ci ne peuvent continuer leur travail durant la période qui précède, et celle qui suit l'accouchement.

Il est donc indispensable de les assurer contre ce chômage obligatoire.

Vente d'une maison dans l'endroit le plus sain et jouissant du plus beau panorama de Büyükdade

Une maison située à Büyükdade, du côté de Nizam entourée de pins, dans un endroit très sain et jouissant d'un beau panorama, possédant un grand jardin, de larges terrasses, peinte à l'extérieur et à l'intérieur, et dont les chambres sont couvertes de toile cirée, est à vendre. Elle a 7 chambres, une salle de bain, de l'eau chaude et froide en abondance, une cuisine et une chambre pour cuisinier séparées, des vergers, une vigne déjà formée de 1000 cep, beaucoup d'arbres fruitiers. Pour plus amples renseignements s'adresser à M. Nureddin, chargé de la publicité au journal "Akşam".

Téléphone : 24240

Occasion unique pour ceux qui veulent devenir propriétaire d'un bon immeuble dans le plus beau site d'Istanbul

Occasion unique pour ceux qui veulent devenir propriétaire d'un bon immeuble dans le plus beau site d'Istanbul

Occasion unique pour ceux qui veulent devenir propriétaire d'un bon immeuble dans le plus beau site d'Istanbul

Occasion unique pour ceux qui veulent devenir propriétaire d'un bon immeuble dans le plus beau site d'Istanbul

Occasion unique pour ceux qui veulent devenir propriétaire d'un bon immeuble dans le plus beau site d'Istanbul

Occasion unique pour ceux qui veulent devenir propriétaire d'un bon immeuble dans le plus beau site d'Istanbul

Vers la conclusion d'un accord commercial entre la Turquie et l'Argentine

Des pourparlers sont engagés pour la conclusion d'un traité de commerce turco-argentin.

A cet effet, notre agent commercial à New-York, M. Muzaffer, s'est rendu en Argentine pour étudier la situation économique de ce pays. Il adressera un rapport en conséquence au ministère de l'Economie.

D'ailleurs, ces dernières années, les transactions entre les deux pays ont été plus actives.

L'Argentine nous envoie des peaux non-ouvrées que l'on emploie de plus en plus chez nous, vu leur bonne qualité.

Nous lui expédions, à notre tour, des olives et de l'huile d'olives, mais en petites quantités pour le moment.

L'administration du Monopole du Sel y a aussi envoyé de cette marchandise et l'on présume que cette exportation se développera.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La succursale de la Ligue Aéronautique, à M. Kemalpasa met en adjudication, le 20 de ce mois, la vente de deux mille peaux de moutons immolés pendant le Kurban Bayram.

La direction de l'Hôtel des Monnaies met en adjudication, le 1er avril prochain, la fourniture de 200 tonnes de cuivre.

L'administration du Monopole des Tabacs met en adjudication, à sa succursale de Kabatas, la fourniture, le 6 avril 1936, de 5000 kilos de grosse ficelle.

ETRANGER

Nouvelles mesures en faveur des marchandises transitant à Salonique

Pour faciliter les expéditions de marchandises qui, par transit, se font du port de Salonique à destination de l'Europe Centrale, l'administration dudit port a décrété les mesures suivantes :

1. — Le délai pendant lequel sont exemptées du droit d'entrepôt les marchandises destinées à l'exportation par voie de chemin de fer et qui arrivent à Salonique, des ports grecs ou des ports étrangers, est porté de 5 à 15 jours ;

2. — Après ce délai de 15 jours, et pour la durée du séjour des marchandises dans les entrepôts, les loyers se sont perçus de façon à ce que les propriétaires puissent jouir de la réduction de 25 pour cent accordée par le tarif réduit.

L'autarchie économique

Rome, 15. — Le Sénat a approuvé le budget de l'agriculture, après un discours du ministre Rossoni, qui confirma la nécessité d'établir l'autarchie économique en vue de compléter sur ce terrain la puissance politique de l'Italie. On a abordé ensuite la discussion du budget de l'éducation nationale.

Sur un coup de téléphone le KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon No. 5
Téléphone 41891

CILINKA LEIBOVITCH

Cette surprenante petite pianiste-virtuose n'a que 8 printemps à peine et grande est déjà sa renommée. Celle-ci a même dépassé les limites d'Istanbul, sa ville natale.

En Roumanie, où Cilinka Leibovitch s'en fut, l'année dernière, accompagnée par sa mère, donner un concert, elle y obtint un succès si éclatant, qu'elle fut invitée à se faire entendre à la Cour.

Ce petit phénomène émerveille, là également, ses augustes auditeurs. La Reine-Mère de Roumanie fit fête à l'enfant prodige et lui fit remettre force cadeaux.

C'est cette virtuose que tout Istanbul s'apprête à applaudir ce mercredi soir, au « Sany ».

La valeur, dit-on, n'attend pas le nombre des années. Et, en effet, dès l'âge de trois ans, Cilinka grimpait au piano, non pour en essayer les touches, mais pour y plaquer des tierces, ses minuscules menottes ne parvenant pas encore à faire résonner des accords.

A 5 ans, son père, l'excellent professeur de piano, Rudolf Leibovitch, lui apprenait à jouer, — avec des exercices — de petits morceaux.

A 6 ans, les notes et les phrases musicales bouillonnaient dans son cerveau, l'incitant à ne plus se borner à interpréter seulement les oeuvres des maîtres de la musique, mais à en produire elle-même... Et elle composa...

Tel un nouveau Mozart, Cilinka ébaucha — fait incroyable — à l'âge de 7 ans, les préludes qui, amplifiés un an plus tard, figurent au programme de son futur concert.

Pour ma part, je fus ravi, en l'écoulant, l'autre jour, égrener devant moi, avec un relief que les compositeurs seuls savent imprimer à leurs oeuvres, les suaves mélodies — savamment soutenues à la base par des accords recherchés — dues à son inspiration, qui est, certes, des plus fertiles.

Car, ce qui m'a toujours frappé en cette enfant (dont j'ai eu l'occasion de suivre le développement intellectuel), c'est la qualité de sa matière grise, sa mémoire, sa facilité à créer, à imaginer des dessins mélodiques ou harmoniques, d'où la banalité est exclue.

Cilinka Leibovitch déroute et étonne ceux qui ont l'heur de la voir dans son home, assise devant son splendide Bechstein.

Après avoir laissé vagabonder son inspiration dans tous les méandres des sons et avoir improvisé devant vous des phrases musicales, qu'un compositeur arrivé éprouverait de la peine à faire si spontanément jaillir de son cerveau, Cilinka attaque les oeuvres des grands maîtres tels que Bach, Schumann, Scarlatti, Chopin, avec une souante désinvolture et comme en se jouant le plus naturellement du monde des difficultés qu'elles contiennent.

Et la stupeur qui s'est emparée de vous au début redouble.

Si l'on est soi-même pianiste, on se sent gagner par le découragement lorsqu'on songe quel effort on a dû fournir pour effectuer au piano tel trait ou tel dessin que Cilinka rend d'instinct, dirait-on, et à la perfection.

« On naît artiste, on ne le devient pas... » prétend l'adage... On ne peut le devenir s'il n'est d'écriture si je ne craignais de décourager un tan-

net tous ceux qui, avec une admirable patience, étudient le piano.

Le jeu de Cilinka est, en outre, personnel : on le reconnaît entre mille autres.

Et c'est ce que le grand maître Cortot a, du reste, fait ressortir lorsqu'elle joua devant lui.

Tous ceux qui ont entendu, ici, l'année dernière, Cilinka Leibovitch ne pourront que constater ses progrès. Ceux-ci sont sensibles. Cette enfant géniale a acquis une maîtrise, un jeu lié et soutenu, d'une netteté et d'une égalité parfaites.

Calme et sûre d'elle-même, elle parvient à vaincre toutes les difficultés que contiennent les morceaux figurant sur son programme, qui est entièrement nouveau.

SA VERTUEUSE et sa technique d'une grande maturité, semblent être le fruit de toute une vie d'études.

C'est là l'impression qu'elle a laissée et que nous laissera sûrement, cette année aussi, l'admirable petite pianiste-virtuose de 8 ans, Cilinka Leibovitch.

RAC.

Lors des dernières inondations, en Angleterre, une vache isolée sur une île minuscule a été recueillie au moyen d'une embarcation. On voit sur notre cliché ce sauvetage peu banal.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Klöşk
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu
et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans
à Suleymaniyé :
ouvert tous les jours, sauf les lundis.
Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'amitié turco-soviétique

Tous nos confrères consacrent leur article de fond de ce matin à l'anniversaire de la conclusion du premier pacte d'amitié entre la Turquie et l'U. R. S. S.

« Les Russes et les Turcs qui s'entrouvraient sous la Russie tsariste et l'empire ottoman — écrit le *Tan* — se sont enfin tendu la main grâce à la Russie Soviétique et à la République turque. Depuis, la sincérité de leurs rapports s'accroît tous les jours un peu plus.

La Russie Soviétique, à un moment où notre pays se trouvait sous l'occupation ennemie, nous a témoigné de l'assistance la plus large. A ce titre, elle est pour nous plus qu'un allié à qui l'on est uni par la communauté des intérêts : elle est l'amie des mauvais jours. Ainsi, les Soviets se sont acquis l'amour et la collaboration éternels de la Turquie.

C'est pourquoi d'ailleurs le traité signé le 16 mars 1921 à Moscou, a été suivi par celui d'amitié et de neutralité du 17 décembre 1925, à Paris, et du protocole du 30 octobre 1931. Enfin, par le protocole du 7 novembre 1935, tous ces traités viennent d'être prolongés pour dix ans, c'est-à-dire jusqu'en 1945.

Mais ce qui importe plus que ces traités politiques ce sont les relations économiques et culturelles entre les deux pays. Nous sommes heureux de constater que ces relations s'accroissent.

Au moment où la crise internationale sévit sur le monde, la Russie Soviétique et la Turquie ont su, en unissant leurs efforts, tant dans le domaine industriel que dans le domaine commercial, de demeurer debout, affronter l'orage et travailler à leur relèvement. Dans le domaine culturel, les ententes consécutives des hommes d'Etat des deux pays, ont eu pour résultat que l'entente, dépassant le cadre purement politique, s'est implantée dans les cœurs.

C'est pourquoi aujourd'hui, quelle que soit la différence entre les régimes des deux pays, la Russie Soviétique et la Turquie, attachée l'une à l'autre par le respect réciproque, l'affection et la sincérité, sont à l'avant-garde, en Europe, de l'application du principe de la sécurité collective. Il est indubitable que le renforcement quotidien de la chaîne de l'amitié qui nous unit servira toujours davantage la paix mondiale.

Le *Zaman* retrace, à son tour, en un saisissant raccourci, l'histoire des aspirations des turcs sur le territoire turc, depuis Pierre le Grand jusqu'à Nicolas II. Et il conclut en ces termes :

« Le Grand Chef qui dirige la République turque et ses collaborateurs, celui de l'Union Soviétique avec ses camarades ont fait des deux pays un précieux élément de la politique de paix mondiale et ont travaillé avec beaucoup de sincérité dans ce but. »

C'est là aussi l'opinion de M. Yunus Nadi, qui écrit notamment dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* :

« Le pacte d'amitié turco-soviétique est digne de servir au monde entier de modèle pour le maintien de la paix, attendu qu'il porte en lui-même les raisons qui le renforcent chaque jour davantage. Il établit l'amitié la plus cordiale entre les deux pays qui marchent tous deux dans la voie qu'ils se sont primitivement tracée, en respectant réciproquement leur propre régime. C'était le meilleur moyen de la préserver contre les conséquences funestes de tout malentendu.

C'est là un point que l'Europe et, peut-être, le monde entier, n'ont pu depuis des années résoudre complètement avec la Russie des Soviets. Pour nous, nous savions que notre voisine traversait une période de rude épreuve et

nous ne voyions aucun inconvénient à lui reconnaître toute liberté dans sa propre sphère. La preuve en est qu'en assurant, étape par étape, la réalisation complète de son idéal, notre voisine a finalement apparu comme une entité avec laquelle on pouvait très bien négocier sans crainte et a prouvé qu'elle est devenue un important facteur de paix dans la politique européenne.

L'Europe qui craint toute tentative évolutionniste, ressemble à un enfant qui a peur d'un croque-mitaine. Pour ce qui nous concerne, nous travaillons à réaliser chez nous, dans le cadre du système nationaliste qui est le nôtre, les progrès et les succès que notre voisine s'est assurés avec un idéalisme élevé et nous sommes reconnaissants à notre amie de l'aide qu'elle nous apporte à cet effet. »

Dans le *Kurum*, M. Asim Us relève que l'amitié turco-soviétique s'est renforcée en quinze ans à un degré que l'on ne saurait croire. Mais ce n'est pas tout : « Tant la Turquie que l'Union Soviétique, sans compromettre en rien la valeur et la solidité des liens qui les unissent, ont conclu de nouvelles amitiés. Et d'autres pays ont pu tirer profit ainsi de la sincérité de l'amitié turco-soviétique.

Aujourd'hui, au moment où nous célébrons le 15^{ème} anniversaire de notre amitié, la crise suscitée par la question du Rhin vient d'éclater. Elle fait planer sur les Etats d'Europe le danger d'une nouvelle guerre européenne. Notre conviction est que si l'Europe parvient à surmonter cette crise et si une nouvelle ère de paix commence, l'amitié turco-soviétique aura joué un rôle heureux pour l'humanité en vue de l'obtention de ce résultat. »

Bibliographie

«Inkılâp dersleri»

On vient de publier en brochures sous ce titre, les 9 conférences sur l'histoire de la Révolution, faites à la Faculté de Droit d'Ankara et à l'Université, par M. Recep Peker, secrétaire général du P. R. P. C'est un ouvrage aussi utile aux universitaires qu'à tous les citoyens.



COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curtin.

VIES DE POETES

ŞEYH GALIB

Şeyh Galib est le plus grand des poètes turcs d'Anatolie de la seconde moitié du 18^{ème} siècle. De son vrai nom, Mehmed, Galib naquit en 1171 de l'Hégire (1757) dans une maison toute proche du couvent mevlevi de Yenikapi.

L'influence paternelle

Son père, M. Resid efendi, était secrétaire à la chancellerie impériale, et féroce de littérature. « Mevlevi » et « Melami », il composait des poèmes à ses heures perdues.

Une vieille tradition de la famille voulait qu'on appartint de père en fils à la secte des Mevlevîs. C'est dans un tel milieu que le petit Mehmed s'initia à la poésie et au mysticisme. Nous ne savons quel rôle sa mère Emine hanım joua dans l'éducation de l'enfant ; mais toujours est-il que Mustafa Resid efendi fut son premier maître, et lui fit lire le fameux lexique de Sahidî. Ainsi, son père exerça sur la formation intellectuelle du futur poète une influence salutaire.

Galib était jeune encore quand il manifesta ses dons de poète. Tout en se consacrant à la poésie, il dut, adolescent, accepter un emploi dans l'un des bureaux de la chancellerie impériale.

Mais cette existence le lassa vite ; aussi, quitta-t-il le bureau pour suivre les cours du fameux Hadja Neset, qui enseignait dans sa maison de Mollagârani, le persan, et le droit de canon à une élite de disciples.

Les premiers poèmes

Pendant qu'il poursuivait ses études, aux côtés de futurs littérateurs et hommes d'Etat tels que Pertev efendi, Beylikçi İzzet bey, Hadja Vahyî, etc., Galib écrivait en même temps ses premiers poèmes. Hadja Neset lui donna le surnom d'Esad ; et les poèmes qui mentionnent ce nom datent tous de cette époque.

Ces poèmes sont pour la plupart des odes et des pastiches.

S'initiant peu à peu, en même temps qu'aux maîtres de la littérature turque, aux grands écrivains persans puis, d'autre part, aux sciences mystiques, Galib manifestait une prédilection spéciale pour les poèmes en persan du grand poète turc, Şevket de Boukhara.

Puis, estimant que le pseudonyme d'Esad avait déjà servi à bien de poètes, Mehmed prit celui de Galib, sans toutefois abandonner complètement son premier pseudonyme. Nous le voyons aussi employer tous les deux à la fois dans un même poème ; mais le cas est rare.

Toujours est-il que, jusqu'en 1199 de l'Hégire (1784), il signa toutes ses lettres : « Esad Galib, serviteur Mevlevi ».

Pseudonymes

Ces signatures et cachets compliqués, parfois versifiés, constituent une tradition qui s'est perpétuée parmi les Ottomans jusque dans les derniers temps.

Après avoir porté les deux pseudonymes à la fois, dans ses œuvres en prose, Mehmed finit dans ses poèmes à s'en tenir au seul pseudonyme de Galib.

Le choix de ce nom, qui signifie « victorieux », et qui, sortant des traditions littéraires ottomanes, vous avait je ne sais quel air d'orgueil, provoqua des critiques nombreuses, et même, le poète Sütlü, composa à l'intention de son jeune confrère, une satire assez ironique.

La vérité est que l'épanouissement prématuré de son talent lui avait valu les inimitiés et des jalouses qui grandissaient avec sa renommée.

A Konya

Mais le jeune et fier poète s'en souciait fort peu. Et il composa en 1195 de l'Hégire (1780) son premier Divan.

Après avoir fait preuve, dans son recueil, d'une maîtrise parfaite dans l'art

de composer des « Kasides » (odes), des « Gazel » et des octaves, il voulut prouver qu'il pouvait s'exercer avec la même maîtrise dans le « mesnevi » et composa à cet effet son grand poème « Hüsnü-Ask » (Beauté et Amour).

Galib, qui avait abandonné ce poème avant d'en avoir achevé le quart, ne le reprit que sur l'encouragement et l'insistance de son père (1197-1782).

A cette époque, la famille tout entière s'était installée à Sütlüce.

C'est sur ces entrefaites que Galib partit, sans prévenir ses parents, pour Konya, dans le but d'accomplir son noviciat à la maison-mère de l'ordre de Meviana.

Mais son séjour à Konya ne fut pas long : car Ceyyit Ebubekir efendi, supérieur général de l'ordre, cédant aux instances du père, renvoya Galib à Istanbul où il commença son noviciat au couvent mevlevi de Yenikapi (1784).

Avant achevé cette période en 1787, il fut consacré « Dede » (père) mevlevi avec droit à une cellule.

La protection de Selim III

Dans certains de ses poèmes composés à l'époque, Galib parle avec affection et déférence du cheikh (supérieur) de son couvent, Seyid Ali Utki Dede.

Il ne composa aucun poème au cours de ses trois années de noviciat ; mais il s'y remit dès que cette période de sa vie eut pris fin, et écrivit, d'autre part, des traités de mysticisme, notamment un commentaire au « Djezire Mesnevi » de Sineçak.

Il avait précédemment composé un supplément à la « Esahbetis Safiye », traité sur la doctrine de Meviana, d'Ahmed Dede de Trabzon.

L'avènement au trône de Selim III, (1789), qui s'intéressait à la poésie et à la musique, et manifestait une grande sympathie pour l'ordre des Mevlevî, fut un événement heureux pour Galib.

Jouissant déjà d'une grande réputation de poète, il ne tarda pas à obtenir la bienveillance et la protection du sultan, qui le nomma supérieur du couvent des Mevlevî, de Galata (1791).

Le couvent de Galata

La faveur dont Şeyh Galib jouissait auprès de Selim III accrut singulièrement son autorité et sa renommée. Le couvent de Galata devint aussi le couvent le plus célèbre, le plus en vogue de l'époque, et fut fréquenté par les hommes d'Etat, les écrivains, les musiciens et les savants les plus distingués qui venaient s'y réunir autour du grand poète.

De sorte que le couvent mevlevi de Galata devint le cercle littéraire et musical par excellence de l'époque. Il y avait aussi parmi les derviches de Şeyh Galib, des hommes tels que le célèbre Esrar Dede, qui était déjà illustré dans le monde des arts, et que l'on considérait comme le plus grand poète de la génération montante.

Deux événements douloureux

Ainsi, cette vie brillante et fastueuse que Şeyh Galib menait au couvent de Galata ne fut troublée que par la mort de sa mère, Emine hanım (1749), puis, deux ans plus tard, de ce charmant Esrar Dede, pour lequel Galib nourrissait, une grande affection.

Ces deux événements affectèrent profondément Şeyh Galib, qui a composé une fort belle élégie dédiée à la mémoire d'Esrar Dede.

Galib ne lui survécut que cinq ans. En effet, il mourut le mercredi, 3 janvier 1799, après une maladie qui avait duré plusieurs mois.

Il fut, le lendemain, inhumé en grand pompe, au mausolée d'İsmail efendi d'Ankara, commentateur du « Mesnevi », et qui reposait dans l'enceinte du couvent de Galata.

Il laissait une fille, Zübeyde, et un garçonnet, Mehmed Mecid, qui furent recueillis par le père du poète, Selim III donna une nouvelle preuve de son attachement à Şeyh Galib, en accordant une pension de trente caques à chacun des enfants de l'écrivain.

(De l'«Ankara»)

LA VIE SPORTIVE

Les league-matches

Voici les résultats des matches de championnat disputés hier :

Fener bat Süleymaniye	3-0
Güneş bat Anadolu	2-0
Galatasaray bat Hilal	3-0
Besiktas bat Eyup	4-1
I. S. K. et Vefa	1-1
Beykoz bat Topkapu	2-1

Un athlète turc établit un record international

White-City, 15 A. A. — Cambridge battit Oxford par 8 points contre 3 dans le concours annuel d'athlétisme international.

Irfan, concurrent turc pour Cambridge, gagna le lancement de poids avec 45 pieds et 9 1/2 inches, qui constitue le nouveau record international.

Ce record calculé en mesures métriques, équivalait à 13,783 mètres.

Nous nous joignons à l'Agence Anatolie pour féliciter sincèrement le valeureux athlète turc Irfan qui, pour la première fois dans l'histoire turc, a su réaliser un record international.

La Hongrie a battu l'Allemagne par 3 buts à 2

Budapest, 16. — Le match disputé hier ici s'est terminé par une victoire nette de la Hongrie sur l'Allemagne, par 3 buts à 2. Le régent Horty a assisté à la rencontre avec le président du conseil, M. Goemboes.

Le championnat d'Italie de foot-ball

Rome, 15. — La 23^{ème} journée du championnat d'Italie de foot-ball a donné les résultats suivants :

Samperdarene bat Torino	2-1
Juventus bat Ambrosiana	1-0
Alessandria bat Genova	1-0
Milan bat Lazio	5-0
Palermo bat Triestina	1-0
Roma bat Bologna	1-0
Napoli bat Bari	2-0
Brescia bat Fiorentina	2-0

Le classement général s'établit comme suit :

1. — Bologna, Torino et Juventus,	30 points.
4. — Roma	27 points.
5. — Ambrosiana et Triestina,	25 points.
7. — Lazio	24 points.
8. — Fiorentina	22 points.

A noter le net retour de la Roma et la forme incertaine de la Bologna qui,

tantôt remporte des victoires retentissantes et tantôt est tenu en échec, contrairement à tous les pronostics.

L'Angleterre a déplacé la frontière du Kéni

Elle aurait occupé le territoire éthiopien sur une profondeur de 20 km.

Charleroy, 15. — Le journaliste Edouard Helsey, de retour de l'Abyssinie, a déclaré que la frontière du Kéni a été déplacée durant les derniers mois sur une profondeur d'une vingtaine de kilomètres en territoire abyssin. Helsey confirme, en outre, tout ce qui a été dit sur le degré de barbarie de l'Ethiopie et son état de complète dissolution.

L'aviation dirigée en Angleterre

Londres, 15. — Le ministre de l'Aéronautique a décidé la construction d'une flotte d'avions pouvant être dirigés de terre. Il s'agit là d'une arme de destruction d'aviation très terrible que l'efficacité de l'artillerie anti-aérienne contre elle, est sensiblement atténuée. Les avions dirigés, n'ayant pas de pilotes à bord, pourront accomplir leur œuvre de mort d'implacable façon.

Le ministre des Affaires étrangères d'Afghanistan à Moscou

Moscou, 16 A. A. — Le ministre des affaires étrangères de l'Afghanistan, Fez Mohammed Han, visita M. Krestinski, puis fit le tour de la ville et examina le Métropolitain.

Le soir, M. Krestinski donna un dîner en l'honneur du ministre. A ce dîner assistèrent les commissaires du peuple de la défense nationale, Vorochilov, du commerce extérieur, Rozengolts, des Finances, Grinko, de l'industrie légère, Lioubimov, de l'Instruction Publique, Boubnov et d'autres personnalités. Au cours du dîner, MM. Krestinski et Fez Mohammed Han échangèrent des discours de salutation.

Après le dîner eut lieu une réception à laquelle assistèrent le corps diplomatique, les maréchaux Toukhatchevski et Egorov, les représentants des différentes organisations économiques soviétiques, du commissariat des affaires étrangères, du commissariat de la défense et des autres commissariats ainsi que les représentants des organisations publiques et de presse soviétique et étrangère.



Le Roi Edouard VIII vient de visiter le paquebot géant « Queen Mary ». On voit, sur notre cliché, le souverain, qui quitte le bord,

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 58

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXVIII

— Moi, je suis sincère.
— Pourquoi le serait-elle moins que vous ?
— J'offre mon amour et une fortune à celui que je choisis.
— Elle lui donnera peut-être plus que vous.
— Oh ! je ne crois pas ! Que pourrait-elle offrir de mieux ?
— Son désintéressement... en renonçant à tout pour être à lui !
— Je ne comprends pas très bien. Mais, chérie, vous jugez en spectatrice ; mon offre est plus belle.
— Michelle la regarda pensivement.
— Peut-être, fit-elle, toute songeuse. Alors, Molly, croyez-moi, laissez faire la Providence ; nous ne sommes rien devant la Destinée.
— Puis elle vint à son amie et, douce

ment, lui mit les mains sur les épaules.

— Vous avez bien fait de venir ce matin... Souvent, vos excentricités m'agaçaient. Mes préjugés bourgeois se heurtaient à votre sens pratique un peu trop sans-gêne. Aujourd'hui, je vous ai sentie sincère, Molly... et vous avez dit des choses qui avaient besoin d'être dites, qu'il était nécessaire d'exprimer en ce moment...

— Eh bien ! Michelle chérie, puisque vous êtes contente, promettez-moi de me prévenir... John sera en Angleterre, vous qui connaissez l'autre, vous direz à moi si... si la route est libre... vous comprenez.

— C'est entendu, promit-elle gravement. Je vous préviendrai... Vous irez le consoler !

La jeune Américaine ne comprit pas pourquoi sa compagne était si pâle en faisant cette promesse.

Quand elle fut partie, Michelle s'appuya le dos à la porte sous une faible pression subite.

XXIX

— Papa, vous m'avez déjà présenté pas mal de fiancées possibles, fit Michelle, au salon, après le dîner.

— Hélas ! s'exclama le père, ça ne sert pas à grand-chose avec toi ; tu les refuses tous !

— C'est qu'apparemment aucun ne m'a plu, jusqu'ici.

— Ce qui prouve que tu es difficile ; c'étaient, tous, de beaux partis.

— Ça prouve aussi, mon père, que vous et moi n'avons pas la même conviction de mon futur mari.

— Qu'est-ce que tu chantes là ?

— La vérité, mon papa ! Tant que vous ne me présenterez que des fiancées de votre choix, il est certain que je refuserai.

— Pourquoi ça ?

— Il faudrait qu'ils fussent à mon goût, pour que j'accepte.

— Je t'ai présenté tous ceux qui étaient acceptables parmi ceux qui m'ont demandé ta main.

— Mais qu'est-ce que vous appelez un fiancé acceptable ?

M. Jourdan - Femières se posa devant Michelle.

— Un mari acceptable, c'est un homme sain, honorable...

— Evidemment.

— Pas trop mal tourné de sa personne...

— Cela va sans dire.

— Et riche !... Aussi riche que tu l'es toi-même.

— Pourquoi faire ?

— Pour que ta fortune soit doublée du coup et que tu connaisses toutes les satisfactions que donne une grosse richesse.

— Je n'ai pas besoin de tant d'argent pour être heureuse.

— Mais moi, je tiens essentielle-ment à ce que mon gendre soit un homme riche... parce que ce sera la meilleure garantie que je puisse trouver sur ses sentiments pour toi ; ta grosse dot attirera les épouseurs comme les alouettes vont au miroir. Tu n'es si recherchée en mariage que parce que tu représentes un chiffre respectable de millions.

— Très flatteur pour moi.

— Je ne puis estimer comme sincère qu'un homme ayant une fortune égale à la tienne ; car celui qui peut choisir sans s'intéresser au chiffre d'une dot, celui-ci seul est sincère en disant l'aimer.

— Mon petit papa, votre raisonnement est spécieux, un beau garçon sans fortune peut aussi être sincère et m'aimer, réellement, pour moi-même.

— Jamais, il ne pourra me le prouver.

— Evidemment, mais il faut aussi faire entrer en ligne de compte mes

sentiments ; je puis préférer l'homme sans fortune au prétendant riche.

— Ce serait un grand malheur pour toi, ma pauvre Michelle, car jamais je ne donnerais mon consentement à un pareil projet.

— Alors, fit-elle avec amertume, à quoi me sert d'être la fille d'un homme tel que vous, si je ne puis pas me payer le luxe de choisir le mari qui me plaît ?

— Ah ça ! l'espère que tu ne fais que des suppositions ? Je t'ai passé bien des fantaisies et j'ai satisfait, autant que je l'ai pu, toutes tes caprices ; mais si jamais tu avais le malheur d'aimer un garçon sans fortune, renais-sait-toi, car jamais, jamais, je ne l'accepterais pour gendre.

— On n'est pas maître de ses sentiments ; je puis aimer involontaire-ment.

— Eh ! mon Dieu ! aime autant que tu veux... ça ne se commande pas. Mais ne te mets pas en tête d'épouser un tel amoureux.

— Oh ! papa ! protesta Michelle, plutôt choquée.

— Mon enfant, intervint Mme Jourdan - Femières, ton père s'exprime mal. Il veut dire que l'amour est une chose et que le mariage en est une autre.

— Parbleu ! fit l'homme, bourru. Cette enfant me fait dire des choses ineptes.

— Il vaut mieux s'entendre, mon père, pour que je sache... Ainsi, vous

dites que le mariage ?

— Est un acte important... plus important que l'achat d'un manteau ou d'une propriété. Et, cependant, pour ces achats secondaires, on recherche ce qui est le plus beau, le plus riche, pour l'argent qu'on veut y mettre. Pour se marier, il faut en faire autant... L'argent, vois-tu, ma petite enfant, c'est l'assurance de la qualité et de la pérennité.

— Peut-être, papa, mais un mariage sans amour, malgré les qualités que vous lui conférez, ça me fait l'effet d'un manteau solide, mais qui n'aurait pas à ma taille.

— Ah ça ! Michelle ! Qu'est-ce que ça veut dire, toutes ces questions ? J'espère bien que tu ne vas pas nous présenter quelque fiancé ridicule !

— Il ne s'agit pas de cela, mais Molly Burke disait, ce matin, que la fortune de son père lui permettrait d'épouser l'homme qu'elle aimait, même s'il était sans le sou. Or, je pensais que m'auriez concédé le même avantage.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basimevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458